

CCAM

scène nationale
de vandœuvre



PHOTO : CLAUDIUS PAN

Munstrum Théâtre

Les Possédés d'Ilfurth

JEU 30 NOVEMBRE 2023 — 19:00

VEN 01 DÉCEMBRE 2023 — 19:00

Mise en scène et interprétation : Lionel Lingelser •
Texte : Yann Verburgh, en collaboration avec Lionel
Lingelser (Éditions Les Solitaires Intempestifs) •
Collaboration artistique : Louis Arene •
Création lumières : Victor Arancio • Création
sonore : Claudius Pan • Régie : Valentin Paul •
Administration, production : Clémence Huckel (Les
Indépendances) • Diffusion : Florence Bourgeon •
Presse : Murielle Richard

Production : Munstrum Théâtre • Coproduction : La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; Scènes de rue - Festival des Arts de la rue • Avec le soutien de la Ville de Mulhouse ; département du Haut-Rhin, Collectivité européenne d'Alsace • Le Munstrum Théâtre est associé à la Filature, Scène nationale de Mulhouse ainsi qu'aux projets du Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national, du TJP CDN Strasbourg-Grand Est, des Célestins, Théâtre de Lyon. La compagnie est conventionnée DRAC Grand-Est - Ministère de la Culture et la Région Grand Est. Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

LIONEL LINGELSER & MUNSTRUM THÉÂTRE

Né à Mulhouse, Lionel Lingelser commence ses études de théâtre en 2002 en intégrant la Classe Libre des Cours Florent. En 2006, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit les cours de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Andrzej Seweryn et travaille avec Alfredo Arias, Mario Gonzales, Gérard Desarthe et Antoine Mathieu. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean Michel Ribes, Omar Porras, Philippe Calvario, Olivier Letellier (*Oh Boy !*, à voir au CCAM en avril 2024), Manon Savary, Pauline Ribat et Rodolphe Dana. On l'a vu également au cinéma dans *Big House* de Jean Emmanuel Godart, aux cotés de Gérard Depardieu (2015), et à la télévision où il tourne sous la direction de Joël Santoni et Philippe Monnier ainsi que dans des séries Netflix (*Outlander*, *Osmosis*) ou encore dans le dernier film de Katia Lewkowicz.

En 2012, il crée la compagnie Munstrum Théâtre aux côtés de Louis Arene, ancien pensionnaire de la Comédie-Française. La singularité de leur travail s'exprime par la création d'univers visuels puissants et poétiques au service de thématiques sociétales fortes (l'écologie avec *L'Ascension de Jipé*) ou d'écritures contemporaines (*Le Chien*, *La Nuit et Le Couteau* de Marius von Mayenburg).

En 2019, la compagnie crée *40° sous Zéro*, un diptyque autour de *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* & *Les Quatre Jumelles* de Copi, et à l'automne 2021, *Zypher Z*, mis en scène par Louis Arene. Depuis plus d'une dizaine d'années, le Munstrum a constitué une bande d'acteurs qui a su développer son propre langage, une approche du plateau physiquement engagée et désinvolte. Cette exigence du jeu s'allie à une démarche esthétique ambitieuse. Éclairagiste, compositeur, scénographe, plasticien ; tous ces collaborateurs ont une place essentielle lors du processus de création et font partie de la «famille» Munstrum.

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

Il est des légendes qui hantent les mémoires villageoises. Au milieu du XIXème siècle, dans le village d'Illfurth au sud de l'Alsace, d'étranges phénomènes secouent la modeste famille Burner. Joseph, 7 ans, et Thiébaud, 9 ans, sont soudainement atteints d'un mal mystérieux et spectaculaire. Les autorités religieuses s'accordent pour déclarer les deux enfants possédés par des esprits démoniaques et procèdent à leur exorcisme.

Natif de ce village, le comédien et metteur en scène Lionel Lingelser s'empare de cette légende ancestrale avec l'équipe du Munstrum. A travers le personnage d'Hélios, avatar fantasmé de

Envie de me
télécharger ?



l'enfant qu'il était, il convoque ses démons et part à la rencontre de sa « blessure intime ». Il tombe le masque et tire un fil imaginaire et poétique entre ces histoires croisées, leurs abîmes, dans un saisissant voyage initiatique. Un chemin de résilience porté par la joie, qui célèbre le pouvoir de l'imaginaire et affirme la puissance salvatrice du théâtre.

On me raconte l'histoire des Possédés d'Ilfurth depuis que je suis tout petit. Elle s'est passée dans mon village natal, en Alsace, dans la ferme de mon grand-père. Cette histoire m'a toujours fasciné. De quel « mal » étrange étaient atteints ces deux petits garçons ? Si cette question a pu me hanter petit, aujourd'hui, d'autres interrogations surgissent. Comment nos croyances façonnent-elles notre rapport au réel, à la morale ? Pourquoi avons-nous besoin de croire ? Aujourd'hui, par quoi nous laissons nous posséder ?

Lionel Lingelser

LA RÉVÉLATION LINGELSER

[...] Quand l'acteur qui joue en solo se montre médiocre, on s'empresse de l'oublier. Mais quand il se révèle aussi éblouissant que celui-ci [Lionel Lingelser], son visage s'imprime à jamais en votre esprit. [...] Comme Philippe Caubère l'a fait naguère avec Ferdinand Faure, Lingelser s'est inventé un double, baptisé Hélios. Lequel, comme lui, est

comédien. Au début du spectacle, on le voit répéter le rôle de Scapin que Lingelser a réellement tenu sous la direction du metteur en scène d'origine colombienne Omar Porras. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un accouchement sans douleur, mais ce travail intense, violent, déchirant, qui procède de l'exorcisme, va délivrer Hélios de ses démons intérieurs et lui permettre de dépasser les traumatismes [...].

Nous venons de citer Caubère. Comment ne pas penser à son « Roman d'un acteur » quand Lingelser nous fait assister à la naissance d'un comédien ? Il a d'ailleurs avoué le choc que « la Danse du Diable » a représenté pour lui. Grâce à Yann Verburgh qui a écrit ce superbe texte pour et avec lui, grâce aussi à Louis Arene qui a collaboré à la mise en scène, *les Possédés d'Ilfurth* soutient la comparaison. Depuis Caubère, aucun solo ne nous avait autant émus et fait rire, et il n'est pas dans notre bouche plus grand compliment. Lingelser est un acteur doté d'une sensibilité et d'une palette de jeu d'une richesse exceptionnelles. Son visage est si expressif, si mobile et changeant, qu'on ne découvre qu'à la fin, quand il vient saluer, sa singulière beauté.

Extraits d'un article de Jacques Nerson, paru dans l'OBS en mai 2022.

Envie de me
télécharger ?

